

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 61 (1923)
Heft: 52

Artikel: En l'honneur de M. Chuard
Autor: Testuz, Paul
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-218414>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAISSANT LE SAMEDI



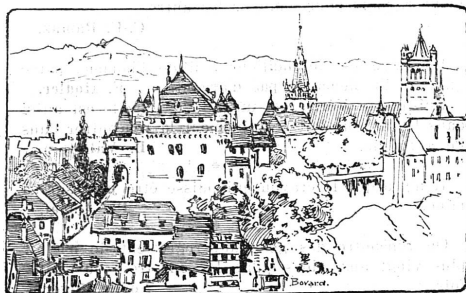
Rédaction et Administration :
Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à la
PUBLICITAS
Société Anonyme Suisse de Publicité
LAUSANNE et dans ses agences

ABONNEMENT : Suisse, un an Fr. 6.—
six mois, Fr. 3.50 — Etranger, port en sus

ANNONCES
30 cent. la ligne ou son espace.
Réclames, 50 cent.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.



BONNE ANNÉE

TOUT journal, grand ou petit, qui se respecte, doit à ce moment-ci de l'année quelques mots à ses abonnés. C'est la coutume. Tout d'abord, il lui faut leur souhaiter une bonne et heureuse année. Ce n'est ni compliqué ni coûteux. Aussi bien chacun est-il très prodigue de ces compliments. On en donne à droite et à gauche, à Pierre, Paul, Jacques et Jean. Qui en veut ?... En voilà ! Tout le monde en a.

Et de ces souhaits donnés à foison combien se réalisent ? Personne encore, croyons-nous, n'en a fait le calcul. Du reste, ce ne serait pas aisé. Et puis à quoi cela servirait-il ? A rien, apparemment. Tout ce qu'on en aurait, peut-être, c'est une preuve nouvelle de la vanité des choses humaines.

Notez bien que ce que nous disons là n'infirmes rien la sincérité des souhaits que nous vous exprimons en ce jour. Et croyez bien aussi que notre désir est de les voir se réaliser tous. Seulement, il vous faut un peu vous y aider ; le sort n'aime pas à travailler seul ; il a besoin de collaborateurs.

L'année qui prend fin ne nous laisse pas de très agréables souvenirs. A son début, on espérait qu'elle marquerait la fin de la crise dont nous souffrons depuis la guerre. Hélas ! l'année s'achève, mais la crise demeure. Et rien, à ce que d'aucuns disent ne nous permet de présager le retour prochain de jours meilleurs. C'est vraiment trop de pessimisme.

Ne perdons pas courage. Allons tout de même résolument de l'avant. Que rien n'arrête notre élan. Il ne peut guère nous arriver pire que ce que nous avons eu. Il semble plutôt qu'il y ait une tendance — oh ! très légère, soit — à une amélioration de la situation. Acceptons-en l'augure. C'est un Vaudois qui, cette année, est à la tête de la Confédération ; c'est un Vaudois aussi qui préside le Conseil des Etats. C'est bien le diable si avec tant d'honneurs nous n'en aurons pas quelque avantage.

Regardons avec confiance vers l'avenir !

Probablement. — Henri : Crois-tu qu'elle m'accepterait si je lui proposais le mariage.

Louise : Mais oui, sans doute. Elle en a accepté déjà de bien pires que toi, va !

Bonne affaire. — Si tu veux que je répare tes vêtements, disait une femme de pasteur à son mari, dont la paroisse n'était pas des plus florissantes, il faudra aller en ville pour faire emplette de boutons.

— Oh ! ce serait une dépense absolument inutile, car je fais demain une collecte pour les missions.



SU LA LUDZE

BIBI viquessâi avoué sa fenna et sa balla-mère. Avoué la fenna, lâi avâi dâi moment que s'accordâvant pas mau, mâ avoué la balla-mère sè cheintâvant mau l'on et l'autra. Faut dere assebin que la Crottu, l'êtâi dinse que la vilhie l'avâi à nom, po cein que l'avâi z'on zu età crebliâie pè la veroulavoliâve dominâ pertot et principalameint su lo biau-fe. Stisse lâi desâi dâi coup :

— Vo vo crâide l'eimpereusa dão paï !

Mimameint tant qu'âi carte que fallâi pas que lo biau-fe l'ausse lo bounheu de gagni. L'êtâi su de medzi la soupe à la potta tota la sennanna, et pu lè poute raison ! et pu la fenna que sè betâve assebin contre li ! et pu çosse et pu cein ! tant qu'à la fin l'êtâi su de droumi à l'hôtel dau Tiu-veri. Adan, Bibi s'arreindzive po ne jamé gagni, po avâi la paix.

Tot parâi on coup que Bibi djuvessâi âo binocle avoué la fenna et la balla-mère et que l'avâi fé asseimblant de pèdre dâi racliâie de iâdzo, vaité que la Crottu djuve on dhi, clique de piquie, que crâio. Bibi n'a pas pu sè teni : crra, ie l'accout su elli d'hi, l'as de piquie. La mère Crottu vint asse rodze que dão tiolon, l'a voliu bramâ : *Caïon !* mâ l'a justo pu dere *ca* et lo *ion* lâi è restâ dein la coraille. L'attrape on coup de sang et pu... pe rein ! L'a bo et bin pêtâ la groûla.

Lo vesitateu dâi moo demorâve onna demihâora liein, tot avau la Combaz. Mâ l'êtâi justameint malâdo et l'avâi faliu fère à veni lo mândzo de la vela po lo reimpliêci. Seulameint cein l'arâi cotâ gros et Bibi, po pas trâio fère atteindre l'interrâ, sè décide à alla menâ la balla-mère dein onna quicée vè lo vesitateu po que pouesse vère que l'êtâi bo et bin morta po l'einvouyi dein lo royaume dâi derbon.

L'êtâi âo gros de l'hivè, dein lo vilhio teimps que vegnâi dâi moui de nâ de la mètsance, et pè onna cramenâ à fère dzalâ on verratson dein l'estoma. Bibi preind sa ludze à bré, lâi bete la mère Crottu avoué sa quicée dèssu sè met su la quicée tot âo bet po pouâi guidâ avoué lè pi avau lo prâ et pu... dziblie.

L'êtâi lo premi coup que Bibi pouâve coumandâ à sa balla-mère et l'ein età tant dzoïâo que subliâie : Roulez tambours ! La lequa dão prâ età plieina de monton et de terrau et la quicée senaillive, mè z'ami ! Tot d'on coup, âo mâtet de la déchainte, lo devant de la quicée châte et vaitcè doû pi à la mère Crottu que saillant ein avau et que vignant sè mettre ion d'on côté, l'autro de l'autro de Bibi. Stisse l'a età tant ébaubi quand ie vâi cliâio duve piaute que n'a pas su cein que sè passâve. S'è pe rein mé rappellâ que la balla-mère età morta. L'a cru que ie voliâve oncora coumandâ, et lâi fâ :

— Eh bin ! m'ein mècllio pas mé. Se vo volâi guidâ, guidâde !

Marc à Louis du Conteur.

EN L'HONNEUR DE M. CHUARD

Les Vaudois d'Interlaken ont envoyé à M. Chuard, nommé Président de la Confédération, le savoureux morceau suivant que nous nous faisons un plaisir de reproduire.

Interlake, lou 16 deceimbre 1923.

Monsu lou Présideint de la Confédérachon,
Berna.

Monsu lou Présideint,

Vos ai, assura, qué sei à Berna, au bin au grand Motti dé Losena, oïu tot on moué dé ballés raisons, in français, in allemand et paut-ître in étalien.

No no sein dinse mousâ, on pâ dé Vaudois dé pé châttré, dé vo dere in patois dé noutro Canton, diéro no sein benèses dé cheintré on homo d'attaque kemein vo z'ites à la tita dau paï.

Monsu lou Présideint, n'ein pas einvia de vo ressi lè coûtés avuè on pucheint discours po vo dere, cein que vo séde prâo, que vo poidé adi compta su ti lé bons Vaudois. Se les bolchévistes, communistes et autros lulus pareit, voïlan tzertzi niaise au Conset fédérât, vo n'in min dé kousons à vo fère. Tot noutro Canton sara adi fermo que, po vo sotenî à tzavon.

A la voutra, dan, Monsu lou Président. Main-tenî-vo adi dzoïau et ein bouna santé po poa, duz'oreindrai, kemein ora, fère honneu à noutro canton.

Vive lou Canton de Vaud, la Confédérachon et son bravo Présideint.

Quoquiés Vaudois d'Interlake.

Pour copie conforme : Paul Testuz.

NOËL

« Quel mot lointain, sérapique et surnaturellement doux que celui de Noël ! On dirait le pseudonyme de Dieu quand il était petit. Mot qui chante, mot qui tinte, mot qui prie dans la gaieté, mot tendre d'église, allègre et pieux, frère d'Alléluia, mot d'actions de grâces qui monte et voltige avec des dessins de cantique et dont le musical écho se congèle si suavement dans le bleu vitrail de la grande nuit... Mot qu'on imagine jamais tracé droit comme ceux de la terre, mais qui semble toujours écrit « in excelsis » sur ces sinueuses banderoles que déroulent, au bout de petites mains, deux anges d'avant-garde pavoisées d'ailes... »

« Ce mot donne courage. Il exhorte. Il fait espérer et se souvenir. Il nous grandit en nous rapetissant. C'est un mot qui dilate, réchauffe, rapproche et réconcilie, qui pétille comme un sarment, qui met un cierge au fond et des roses au cœur. Après la première joie de naître ce jour-là, la dernière serait d'y mourir, faveu logique aussi, la mort étant par excellence l'aube suprême, l'essentielle résurrection, la porte de la seule vie, l'aurore et le matin de tout, le Noël de l'éternité. »

Henri Levedan.